

<https://divergences.be/spip.php?article4027>



"NO OTHER LAND " est une victoire pour la lutte palestinienne

- Aujourd'hui - 2025 - Avril 2025 - Israël-Palestine -

Publication date: dimanche 9 mars 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [+972 mag](#) Ne vous y trompez pas : "Pas d'autre terre" est une victoire pour la lutte palestinienne.

Alors que certains ont accusé le film oscarisé de normalisation, les dirigeants et les militants de Masafer Yatta sont inébranlables dans leur soutien à la résistance commune..

7 Mars, 2025

Samah Salaimé est une militante et écrivaine féministe palestinienne.

Le retour de bâton était inévitable. À peine les réalisateurs Basel Adra, Yuval Abraham, Hamdan Ballal et Rachel Szor avaient-ils accepté l'Oscar du meilleur documentaire pour leur film "No Other Land" - qui raconte l'épuration ethnique en cours par Israël dans la région de Masafer Yatta en Cisjordanie occupée, y compris dans les communautés de Basel et Hamdan - que les attaques ont commencé.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/film-team-23d82.jpg>]

Les producteurs de "No Other Land", de gauche à droite : Hamdan Ballal Al-Huraini, Yuval Abraham, Basel Adra et Rachel Szor. (Oren Ziv)

La ministre israélienne de la culture, Miki Zohar, a accusé le film de "diffamation" et de "déformer l'image d'Israël" et a demandé aux cinémas israéliens de ne pas le projeter. De nombreux médias israéliens se sont empressés de dénoncer le film comme étant de la "propagande" ou "pire qu'un mensonge", tandis que les réalisateurs ont reçu un déluge de haine venimeuse sur les réseaux sociaux.

Nous nous sommes habitués à ce niveau d'aveuglement sioniste de la part des politiciens, des journalistes et des citoyens israéliens, en particulier après que Yuval et Basel ont fait l'objet d'une diffamation similaire à la suite de leurs discours d'acceptation à la Berlinale 2024. Ce que beaucoup d'entre nous n'avaient pas prévu, cependant, c'est l'ampleur de la réaction de certains activistes, organisations et influenceurs pro-palestiniens.

Les critiques ont accusé Yuval et Rachel, les deux réalisateurs israéliens, de feindre la solidarité avec les Palestiniens tout en promouvant une forme plus subtile de "sionisme libéral". Yuval, en particulier, a été critiqué pour avoir osé condamner l'attaque du Hamas du 7 octobre dans son bref discours et pour avoir déclaré que nos destins d'Israéliens et de Palestiniens étaient liés, ainsi que pour ne pas avoir utilisé le mot "génocide" lorsqu'il a dénoncé l'attaque d'Israël sur Gaza, dont il a lui-même exposé de nombreux aspects. Tout en félicitant les réalisateurs palestiniens, certains ont accusé le film d'offrir un récit acceptable qui absout Israël de ses crimes.

Puis est arrivée la déclaration officielle de la Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (PACBI), une branche du mouvement BDS, qui a déclaré que le film "viole certainement" ses directives sur l'anti-normalisation.

J'ai lu la déclaration plusieurs fois en anglais et en arabe. Elle est hésitante, alambiquée et peu claire - ce qui, à mon avis, est le signe que le mouvement lui-même a eu du mal à déterminer si le film répondait à ses critères d'anti-normalisation : la partie israélienne de tout projet commun de ce type doit affirmer son opposition à l'occupation et à l'apartheid et son soutien au droit au retour des Palestiniens, et l'activité commune elle-même doit constituer une forme de co-résistance contre le régime israélien.

"No Other Land" est en fait un cas exemplaire de co-résistance. Les réalisateurs ont exprimé leur point de vue de manière explicite sur toutes les plateformes à leur disposition, tandis que le film documente et incarne un superbe exemple de cette lutte sur le terrain.

Les détails de la chaîne de raisonnement de la déclaration - le fait que certains des réalisateurs n'aient pas utilisé le mot "génocide" ou qu'une partie du financement du film provienne d'une organisation qui, dans une version antérieure, il y a de nombreuses années, a reçu des fonds du gouvernement israélien - ne sont ni convaincants ni pertinents.

Cela ne justifie pas le boycott d'un film aussi important, dont la victoire aux Oscars représente une étape importante dans la lutte palestinienne.

En conséquence, de nombreux universitaires, militants, écrivains et artistes palestiniens ont critiqué la déclaration de PACBI, la qualifiant de détachée et d'injuste. Ils ont mis en garde contre le préjudice qu'une telle déclaration inflige au camp de la résistance non violente et à une grande partie de l'opposition à l'occupation, tant de la part des Palestiniens que des Israéliens de gauche.

Je concède que ceux qui refusent de célébrer la victoire de "No Other Land" ont raison sur un point, même si cela n'a rien à voir avec le film lui-même ni avec les positions politiques de ses réalisateurs : l'industrie cinématographique, en particulier aux États-Unis, n'ouvre la porte au récit palestinien que lorsqu'il implique un partenaire israélien. Il s'agit d'une réalité de longue date, antérieure à ce film, qui doit être remise en question et critiquée. Pourtant, à ce sujet, PACBI n'a pas dit ce qu'il attendait exactement de nous : sommes-nous censés ne pas faire de films du tout, ou boycotter tout Hollywood et ses récompenses ?

Pour couper court à ce débat désordonné et toxique, j'ai décidé de voir ce que les habitants de Masafer Yatta - dont les villages sont quotidiennement envahis par les colons, les soldats et les bulldozers israéliens - avaient à dire sur le film et la controverse qu'il a suscitée. Mais il ne faut pas oublier non plus que Basel, le protagoniste du film, est le véritable propriétaire de ce récit et qu'il a tout à fait le droit de s'exprimer comme il l'entend et de choisir avec qui il collabore dans la lutte de sa communauté pour rester sur ses terres ; après tout, c'est là l'essence même de la liberté à laquelle nous, Palestiniens opprimés, aspirons si désespérément.

J'ai honte de toutes ces critiques

"Je ne sais pas de quoi parlent les gens du BDS", a déclaré Jihad Al-Nawaja, chef du conseil du village de Susiya, à +972. "Qu'est-ce qu'ils veulent de nous ? Je veux que vous me citiez mot pour mot : je vous jure qu'après de nombreuses années de lutte, de confrontations, d'arrestations, de passages à tabac et de démolitions, je sais - je ne pense pas, je sais - que sans des gens comme Yuval et des militants juifs d'Israël et du monde entier, la moitié des terres de Masafer Yatta aurait déjà été confisquée et rasée. C'est grâce à leur aide que nous sommes restés ici.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/american-activist-gets-pushed-by-army_emily-glick-365da.jpg]

Des soldats israéliens poussent des militants juifs américains lors d'une manifestation contre l'expulsion de Masafer Yatta. (Emily Glick)

"En ce qui me concerne, Yuval est bien plus palestinien que la plupart des commentateurs en ligne qui l'attaquent - il est palestinien jusqu'au bout des ongles", a poursuivi M. Al-Nawaja. "Il est juif et israélien, mais il comprend exactement ce qui se passe ici, tout comme moi, et il a choisi de se tenir à nos côtés. Yuval et des dizaines de personnes comme lui ont vécu avec nous, mangé avec nous, dormi dans nos maisons et affronté les soldats et les colons à nos côtés tous les jours. J'invite tous les critiques à éteindre leurs climatiseurs, à prendre une voiture et à venir vivre ici avec nous pendant une semaine. Ensuite, nous verrons s'ils m'appellent encore à boycotter le film".

Tariq Hathaleen, un militant du village d'Umm Al-Khair, a expliqué : "Tout ce que nous défendons ici est en danger. Nous subissons des attaques quotidiennes de la part des colons. Le soir même où le monde entier parlait de l'Oscar

remporté par ["No Other Land"], les colons se sont organisés et sont venus se venger. À tous ceux qui examinent la légitimité de notre lutte, je dis : prenez vos déclarations, transformez-les en jus, buvez-le et calmez-vous.

"Je suis personnellement active dans cette lutte depuis plus de vingt ans", a poursuivi Hathaleen. "Après mûre réflexion et discussion, nous avons décidé à l'époque d'accueillir tous les sympathisants qui s'identifient à nous sur le terrain. Il y a vingt ans, des groupes d'Israël et de l'étranger sont venus, et je les ai accompagnés. Pour moi, ils représentent une force que je ne peux pas me permettre d'abandonner. Pendant toutes ces années, nous avons entendu les accusations du mouvement de boycott à notre rencontre - nous nous y attendions.

Hathaleen pense que l'écrasante majorité des habitants de la région continue à soutenir cette décision d'accueillir des activistes israéliens dans la co-résistance, surtout maintenant que la communauté se sent plus vulnérable que jamais. Il pense également que la dénonciation du mouvement BDS comporte un élément de classe et fait partie d'une lutte pour la propriété narrative.

"Les Palestiniens de la diaspora, bien qu'ils soient la troisième génération de la Nakba, vivent avec les privilèges que leur accordent les pays occidentaux", a déclaré M. Hathaleen. "Ils sont éduqués et multilingues. À leurs côtés, on trouve de riches intellectuels dans les grandes villes de Cisjordanie, qui pensent savoir ce dont la lutte palestinienne a besoin. Et puis, avec ce film, soudain, un groupe de gens simples - des agriculteurs et des bergers, des étudiants et des travailleurs - a réussi à atteindre la scène mondiale avec un seul film documentaire. Croyez-moi, si l'un d'entre eux avait initié le film et travaillé dessus, nous n'aurions pas entendu ces voix [appelant au boycott], et nous serions en train de célébrer sa projection à Ramallah".

Pour Nidal Younis, chef du conseil du village de Masafer Yatta, le succès de "No Other Land" aux Oscars ne doit pas seulement être célébré, mais utilisé "comme un levier pour mettre en lumière ce qui se passe à Masafer Yatta et dans toute la Palestine. Dans la réalité actuelle, avec la violence des colons et les attaques quotidiennes contre nos communautés, ainsi que le déclin moral de la société israélienne, ce film est un cri très fort contre l'oppression et l'injustice. Aucun film ne peut apporter une justice historique à notre peuple, mais c'est l'un des moyens disponibles dans notre lutte, et il doit être utilisé dans nos efforts internationaux".

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/main_image53350_bdmnf3rroo-78fef.jpg]

Les forces de l'armée israélienne démolissent des maisons et des biens palestiniens à She'ab al-Bottom à Masafer Yatta, dans le sud de la Cisjordanie, le 8 juillet 2024. (Basel Adra/Activestills)

Regarding the PACBI statement against the film, Younis told +972 "I respect the criticism : I myself think the film is calling for justice within the [existing] de facto regime, and I don't accept that. But the pros outweigh the cons, and the film should not be boycotted. It tells our story, the Palestinian story â€” there is no Israeli story in it. Yuval is a true partner, and so are all the international and Jewish activists, who sleep in Masafer Yatta and defend us from settler and army attacks." En ce qui concerne la déclaration de PACBI contre le film, Younis a déclaré à +972 : "Je respecte la critique : Je pense moi-même que le film appelle à la justice au sein du régime de facto [existant], et je ne l'accepte pas. Mais les avantages l'emportent sur les inconvénients et le film ne doit pas être boycotté. Il raconte notre histoire, l'histoire palestinienne - il n'y a pas d'histoire israélienne dans ce film. Yuval est un véritable partenaire, comme le sont tous les militants internationaux et juifs qui dorment à Masafer Yatta et nous défendent contre les attaques des colons et de l'armée.

Un militant et enseignant palestinien, dont la maison a été démolie à plusieurs reprises par Israël et qui a requis l'anonymat, a déclaré : "Honnêtement, je suis fatigué de toutes les critiques émanant de personnes qui ne savent pas qui nous sommes ni comment nous survivons ici, mais qui nous font la leçon sur ce qu'il faut faire et sur la manière de raconter notre histoire. Je suis incroyablement fière de Basel et de Yuval pour avoir réalisé ce film.

"Notre lutte dure depuis des décennies. Nous sommes oubliés ici, dans des grottes, et personne ne s'en soucie. Sans ce film, qui saurait où se trouvent Umm Al-Khair ou Susiya, ou quelle est leur histoire ? Je suis sur le point de préparer un repas d'Iftar pour tous les militants juifs, chrétiens et musulmans qui vivent ici avec nous. J'invite tout le monde à passer une seule nuit ici, dans le froid glacial, avec eux. Peut-être que les colons nous attaqueront avant l'aube et que nous aurons besoin de leur aide".

Un autre militant d'un autre village, qui a également requis l'anonymat, a ajouté : "J'ai honte de tous ces détracteurs et attaquants. Au lieu de soutenir Yuval et Basel et de contribuer à notre lutte, ne serait-ce que par des mots en ligne, c'est ce qu'ils choisissent de faire ? Nous prêcher et nous dire ce que devrait être la lutte des Palestiniens ? Ce film a mis en lumière notre réalité d'une manière qu'aucun politicien palestinien en costume, parlant plusieurs langues, n'a jamais osé faire. Je ne connais pas une seule personne à Masafer Yatta qui ne le soutienne pas.*

"Il y a une différence entre un sioniste et un juif, entre un colon et un Israélien de gauche qui s'oppose à l'occupation. Je ne peux tout simplement pas les mettre tous dans la même catégorie. Et si les gens critiquent Bâle pour avoir fait un film avec un Israélien, j'invite tous les Palestiniens qui veulent faire un film - ne serait-ce qu'une vidéo TikTok, pas un film récompensé par un Oscar - à venir ici. Nous les aiderons. Le plus important est de continuer à faire entendre notre voix.

La peur d'un avenir différent

D'une certaine manière, je comprends les critiques qui se persuadent qu'ils contribuent à la lutte par le biais des médias sociaux. L'activisme en ligne est nécessaire pour renforcer notre lutte et faire en sorte que l'histoire palestinienne soit entendue par des millions de personnes à travers le monde. Mais à côté de cela, nous avons aussi besoin de personnes comme Yuval, Rachel et les dizaines d'activistes sur le terrain qui se tiennent semaine après semaine avec les habitants de leurs villages et mettent leur propre vie en danger. Comme l'a dit un habitant avec lequel je me suis entretenu : "Vous ne voulez pas venir ? C'est très bien. Mais n'attaquez pas ceux qui sont ici avec nous. Parler est la chose la plus facile et la moins chère à faire. Ceux qui ne peuvent pas atteindre les raisins les plus hauts diront qu'ils sont aigres".

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/972film-10f6a.jpg>]

Projection de "No Other Land" à At-Tuwani, Masafer Yatta, Cisjordanie occupée, 14 mars 2024. (Oren Ziv)

Je peux également comprendre le désespoir qui s'est emparé de nombreux Palestiniens à travers le monde, dans le contexte du traumatisme permanent de la nouvelle Nakba qu'Israël a infligée à Gaza, et la difficulté de voir la lumière au bout du tunnel. Dans cette obscurité, un film laborieusement réalisé par des partenaires de lutte israéliens et palestiniens, se tenant côte à côte sur une scène et insistant sur le rêve d'un avenir différent, peut sembler effrayant. Alors que sombrer dans le désespoir offre une sorte de soulagement mental face au fardeau de notre réalité actuelle, aspirer à un avenir pacifique est devenu un acte de bravoure qui porte en lui un appel à l'action. Et tout le monde ne peut pas ou n'ose pas agir : se rendre à Masafer Yatta et se tenir bras dessus bras dessous avec les habitants contre leur éradication.

L'image d'un véritable partenariat israélo-palestinien contre l'occupation et l'apartheid est extrêmement rare de nos jours. C'est quelque chose qui est censé être caché ou supprimé. Après tout, la force motrice de l'assaut israélien sur Gaza et le courant dominant dans la société israélienne est l'idée que "c'est nous ou eux" - et comme nous l'avons vu dans les réactions au film, ce sentiment grandit également chez les Palestiniens.

Pourtant, un groupe de jeunes Israéliens et Palestiniens prouve au monde qu'un tel partenariat existe bel et bien. En même temps, ils prouvent aux Palestiniens qu'il existe des Israéliens et des Juifs qui ne brandissent pas d'armes contre eux, mais qui, au contraire, se tiennent devant les armes, à leurs côtés, et les protègent de leur propre corps.

"NO OTHER LAND " est une victoire pour la lutte palestinienne

En ce moment, nous avons envie de noir et de blanc, de bien et de mal. L'image des quatre réalisateurs se tenant ensemble sur la scène ne nous convient pas, car elle nous oblige à imaginer les possibilités d'un avenir avec les Israéliens, libéré de l'occupation, de la violence génocidaire et de la suprématie juive. C'est pourquoi certains ressentent le besoin de priver cette image de toute légitimité, en sapant les fondements de ce partenariat à l'aide des outils les plus accessibles à leur disposition : tests de pureté morale, certifications kasher BDS, mise en doute des intentions des individus, questionnement sur l'intelligence des personnes impliquées, recherche tous azimuts de "financements sionistes" qui auraient soutenu le film - même si, dans ce cas, ils n'existent tout simplement pas.

Il est plus clair que jamais que cette lutte sanglante de domination et de résistance dans laquelle nous sommes nés a endommagé la capacité de chacun d'entre nous - Palestiniens et Juifs, en Israël et à l'étranger - à éprouver de l'empathie, de la compassion et à s'identifier à l'autre, entravant notre capacité à voir les alliés pour ce qu'ils sont. Dans cet état de déficience collective, beaucoup d'entre nous ne peuvent même pas se réjouir qu'un documentaire palestinien remporte la plus haute récompense du genre.*